

Auxeméry

Jazz

à Alain Pailler
– *Come Sunday* –

1998

Jazz, I

être, autant que possible, être
pour être (se multiplier, chaque note
vouée à partir voir, discerner

où mène toute forme possible, forme
enchaînée, ligne multiple, infiniment
multiple, infinitivement multipliée

((catastrophe négociée infiniment avec
le temps du temps-pour-jouer, le temps
du jouir-du-temps (((penser

cette ligne multiple qui s'infinetise
sans se tarir jamais, sans cesser
de s'entretenir (((infinie mélodie

d'une pensée sans substance qu'une infinie
souffrance en route vers quelque chose
qui se discerne, s'excède, se connaisse :

Jouir ainsi jouir
Jouer de soi
Jouer son
être-même
Jouer
le feu, la flamme, la consommation

Épuiser l'infiniment divers, le possible
indéfiniment possible, être ce plus que soi
qui court devant, se jette dans l'abîme, jouit

Vivre à l'infinifif au vocatif – notre raison
notre conscience, là – dans le puits, le sourcier,
le sorcier, corps tendu, dialoguant avec l'oiseau

Lennie Tristano, brûlement

Jazz, II

mon cœur seul pense

(le peintre, il a besoin d'un cadre
que ses mains inventent, carré
de temps solide où son regard décide
d'habiter – sceau de la pensée de son cœur

moi, mon cœur pense mes mains

((dans le lavis d'encre sous la brosse,
le moindre accroc efface la montagne entière
& le regard qui la fait naître & être

moi : pas de repentirs – mains qui courent,
à l'œuvre de détruire sans effacer
à l'œuvre de construire sans imposer
mains très sûres,
souples mains animées de souffles,
animées de pesanteurs légères

moi : mes mains peuplent

((((lui, le peintre, habite son regard
nid de brumes – souffles, densités –

or mains qui pensez, signez
le penser de notre cœur,

((((lui le peintre, & moi :
notre regard circule
dans le courant,
sous le corps
du rocher d'eau,
du rocher d'encre,

moi dilué dans le geste qui brosse & me pense
moi, ainsi, peintre de ma voix – homme-lavé –

notre vie notre mort seront signature du réel

& pas de ces absurdes gravités

Bill Evans, et ses doigts

Jazz, III

crainte de n'avoir planifié que des accords,
mais voulant aller furieusement, aller vers de l'être

(sons qui soient
de pures, d'extrêmes évidences

(possibilités
qu'aucun accord ne fige, n'oblige

(lignes de nécessités
sans partage comme sans précédent

(liens sans lien,
attaches sans caprice

enfin, sur toute l'étendue de l'octave sensible
dans les limites seules où mon désir se devance,
sachant pouvoir s'identifier :

forme qui se forme & s'engendre,
mouvement qui porte au devant,

& forme-enfant :

édifiant sur l'air
la texture d'un souffle, une enfant,
une petite enfant qui pianote sur sa flûte

une figure plénière, armée de sens
que chaque instant modèle & modifie

qu'il achève & accomplit – délie, révisé

– une fugue, une force, un frisson

une rivière, mon enfant, ma peur

enfin définie, enfin

délivrée

John Coltrane, empreintes du géant

Jazz, IV

(ce qu'il dit c'est

(ce qu'il dit c'est

(ce qu'il dit c'est :

connais, descends – passe la rive,
creuse les sons, précipite &

ne sois rien, ne dis rien qui ne soit
extrait, broyé, brûlé – descends, descends,

passe la rive, & descends – va, va, va
confondre les visages, va te faire mordre

où t'attendent les monstres & les maîtres,
où te souhaitent les afflictions, les fiels

passe la rive en cataclysme, lance tes anathèmes
& la fable ignoble – chante-la, insulte, brave :

ce filet de sang gicle – les alcools creusent –
le cri des chiens lèche, leurs crocs bénissent –

& tu cèdes au vertige, tu construis la transe exacte,
tu sais voir & prostitué, flambé, nourri de nuit

tu vas vivre dans l'exaspération joyeuse & le refus,
& dire ce que c'est, l'horreur sainte du laisser-faire :

mets-nous bien ça dans le creux de l'âme – les bras
des noyés qui glissent sur le bord de la barque,
& les yeux des pendus que l'incendie fait rire

& toi, fais sonner la caisse sourde jusqu'à la soulerie

dis ce qui est ce que c'est ce que tu sais, libère

Charles Mingus, outrepassage